

Zeitschrift: bulletin.ch / Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse
Band: 108 (2017)
Heft: 5

Artikel: "Das sehen wir dann in einem Jahr" = "Nous verrons dans un an comment je m'en sors"
Autor: Rohrbach, Kurt
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-857048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Das sehen wir dann in einem Jahr»

Kurt Rohrbach | Der Präsident des VSE stand während der vergangenen neun Jahre an der Spitze des VSE. Aufgrund einer Amtszeitbeschränkung geht seine Ära an der Generalversammlung vom 11. Mai 2017 in Visp zu Ende. Zuvor schaut Kurt Rohrbach nochmals zurück auf seine Zeit im VSE-Vorstand.

Bulletin SEV/VSE: Am 11. Mai 2017 übergeben Sie nach neun Jahren das Amt als Präsident des VSE Ihrem Nachfolger Michael Wider. Wissen Sie schon, was Sie am 12. Mai 2017 tun werden?

Kurt Rohrbach: Nein, das weiss ich noch nicht. Das Amt als Präsident des VSE ist ja kein Vollzeit-Job, sondern beansprucht mich vielleicht zu 20 Prozent. Es ist daher nicht so, dass ich am Tag nach der Generalversammlung aufwachen würde und nichts mehr zu tun hätte.

Sie haben vor einem Jahr den Verwaltungsrat der BKW, für die Sie während insgesamt 36 Jahren tätig waren, verlassen. Nun hat auch Ihr Wirken im VSE ein Ende. Können Sie sich überhaupt ein Leben ohne die Energiebranche vorstellen?

Wie gut ich damit klarkommen bin, sehen wir dann in einem Jahr. Bezüglich der Energiebranche würde ich meine aktuelle Situation daher als Phasing-out bezeichnen. Generell kann man sagen, dass ich in Zukunft nicht mehr so viel Verantwortung tragen werde. Den persönlich grössten Schritt habe ich in dieser Beziehung sowieso bereits am 31. Dezember 2012 vollzogen. Damals endete meine Zeit als CEO der BKW. Und es sind zwei ganz verschiedene Gefühlslagen, ob Sie die Verantwortung tragen für eine ganze Firma, die auch ein Kernkraftwerk betreibt, oder nicht.

Sie waren zwar als CEO zurückgetreten, wurden aber nahtlos zweiter Vize-Präsident des BKW-Verwaltungsrates. Konnte Kurt Rohrbach, nachdem er ein halbes Leben bei der BKW gearbeitet hatte, schlecht loslassen?

Ein Wechsel von der operativen auf die strategische Ebene ist ja nicht so unüblich. Persönlich hatte ich den Eindruck, dass ich mich in meiner neuen Rolle gut aus operativen Belangen raushalten konnte. Ich genoss vielmehr, keine Budget-Runden mehr mitmachen und nicht mehr am Sonntagabend mit der Arbeit für die anstehende Woche beginnen zu müssen. Solche Aufgaben vermisse ich überhaupt nicht, denn das war der deutlich weniger interessante Teil meiner Arbeit. Als Verwaltungsrat schätzte ich es, mich auf strategische Herausforderungen konzentrieren zu können.

Nach neun Jahren können Sie aufgrund einer Amtszeitbeschränkung nicht nochmals als VSE-Präsident antreten. Müssen Sie gehen? Gibt es Projekte, die unerledigt sind und die sie gerne noch zu Ende geführt hätten?

Unerledigte Projekte gibt es an einer solchen Position immer. Wenn man diese Aufgabe übernimmt und nach der zweiten Amtszeit das Gefühl hat, nichts mehr lancieren zu können, dann wird die dritte Amtszeit sehr lang. Der VSE hat eine sehr agile Geschäftsleitung, die Projekte gut umsetzen kann. Ich bin ausserdem davon ausgegangen, dass auch mein Nachfolger vorwärts schaut. So konnte ich in meiner Funktion als Präsident Dinge aufgleisen, die auch ein Nachfolger noch zu Ende bringen wird. Ich hätte mir natürlich gewünscht, dass die Marktoöffnung bis zum Ende meiner Amtszeit Realität geworden wäre. Aber der VSE ist nicht der Haupttreiber der Marktoöffnung. Das muss ich daher eher als persönliche, zu hohe Erwartung abbuchten.

INTERVIEW: MR

Lesen Sie das vollständige Interview mit Kurt Rohrbach auf www.bulletin.ch



Zur Person

Kurt Rohrbach (geb. 1955) studierte Ingenieurwissenschaften an der ETH Zürich (dipl. El. Ing. ETH) und war von 1980 bis 2016 auf verschiedenen Positionen bei der BKW FMB Energie AG tätig. 1992 wurde er Leiter der Energie-Direktion und Mitglied der Geschäftsleitung. Von 2001 bis 2012 war er Direktionspräsident (Vorsitzender der Konzernleitung) und CEO der BKW. Seit 2008 war Kurt Rohrbach Präsident des Vorstandes des VSE. Statutenbedingt kann er an der Generalversammlung vom 11. Mai 2017 nicht mehr für eine vierte Amtszeit kandidieren. Kurt Rohrbach ist verheiratet und lebt in Büren an der Aare.

→ www.strom.ch

Bild: Foto Basler

Figure: Foto Basler

«Nous verrons dans un an comment je m'en sors»

Kurt Rohrbach | À la tête de l'association depuis neuf ans, le président de l'AES a atteint la durée maximale de son mandat et quittera ses fonctions lors de l'Assemblée générale du 11 mai 2017 à Viège. Il jette un regard sur ces années passées au sein du Comité.

Bulletin SEV/AES: Le 11 mai 2017, vous cédez votre siège de Président de l'AES à votre successeur, Michael Wider, après neuf ans à ce poste. Savez-vous déjà ce que vous ferez le 12 mai?

Kurt Rohrbach: Non, je ne sais pas encore. La fonction de Président de l'AES n'est pas un travail à temps plein, elle représente environ 20% de mon activité. Ce n'est donc pas comme si j'allais me lever le lendemain de l'assemblée générale sans avoir plus rien à faire.

Il y a un an, vous avez quitté le conseil d'administration de BKW, où vous avez travaillé pendant 36 ans au total. Votre activité au sein de l'AES touche maintenant à sa fin. Une vie sans la branche de l'énergie vous semble-t-elle envisageable?

Nous verrons dans un an comment je m'en sors! En ce qui concerne la branche de l'énergie, je qualifierais ma situation actuelle de «retrait progressif». De manière générale, on peut dire que je n'assumerai pas autant de responsabilités à l'avenir. J'avais de toute façon franchi la principale étape personnelle à cet égard le 31 décembre 2012, lorsque j'ai quitté mes fonctions de CEO de BKW. Or les sentiments ne sont pas du tout les mêmes selon que vous avez la charge de toute une entreprise, qui exploite de surcroît une centrale nucléaire, ou pas.

Vous vous êtes certes retiré du poste de CEO, mais avez tout de suite endossé la fonction de deuxième vice-président du conseil d'administration de BKW. Après la moitié d'une vie au sein de cette entreprise, Kurt Rohrbach aurait-il du mal à lâcher prise?

Passer du niveau opérationnel au niveau stratégique n'est pas si rare.

Personnellement, j'ai eu l'impression que ce nouveau rôle me permettait de me tenir suffisamment à l'écart des intérêts opérationnels. J'ai plutôt apprécié de ne plus avoir à participer à des réunions budgétaires, ni à commencer le travail de la semaine suivante dès le dimanche soir. Ces tâches ne m'ont absolument pas manqué car elles constituaient réellement la part beaucoup moins intéressante de mon activité. En tant qu'administrateur, j'ai trouvé fort agréable de pouvoir me concentrer sur des défis stratégiques.

Après neuf années à ce poste, vous ne pouvez pas briguer un autre mandat de Président de l'AES en raison des dispositions en matière de limitation. Êtes-vous tenu de partir? Y a-t-il des projets en cours que vous auriez aimé mener à leur terme?

À un tel poste, il y a toujours des dossiers en suspens. Assumer ces tâches en ayant l'impression de ne plus rien pouvoir entreprendre après le deuxième mandat rendrait le troisième très ennuyeux. L'AES dispose d'une direction très agile, capable d'exécuter correctement des projets. Je suis en outre parti du principe que mon successeur se tournerait aussi vers l'avenir. Ainsi, dans le cadre de ma fonction de Président, j'ai pu lancer des chantiers qu'il serait également en mesure de mener à leur terme. J'aurais bien sûr souhaité que l'ouverture du marché soit devenue réalité avant la fin de mon mandat. Mais l'AES n'est pas le principal moteur de la libéralisation. Je dois donc mettre cela sur le compte d'une attente personnelle trop élevée.

INTERVIEW: MR

Lisez l'interview complet de Kurt Rohrbach sur www.bulletin.ch